

## **Table ronde : Les casquettes et les facettes des enseignants natifs de FLE au Japon. Communautés, identités et pédagogie**

**AZRA Jean-Luc, Université Seinan Gakuin, [azra@seinan-gu.ac.jp](mailto:azra@seinan-gu.ac.jp)**

**BAUDRY Zélia, Brun Language School, [zelia@blschool.jp](mailto:zelia@blschool.jp)**

**D'HAUTCOURT Alexis (modérateur), Université Kansai Gaidai, [adhautco@kansaigaidai.ac.jp](mailto:adhautco@kansaigaidai.ac.jp)**

**HELME Ludovic, Institut Français du Japon-Kansai, [ludovichelme@yahoo.co.jp](mailto:ludovichelme@yahoo.co.jp)**

**MAGNE Janick, Université Kyoritsu, [janickmagne@gmail.com](mailto:janickmagne@gmail.com)**

Dans une classe, un enseignant est constamment observé par les apprenants. La matière de son enseignement est bien évidemment primordiale, mais la manière dont il ou elle se présente, ses gestes et attitudes sont également intéressants pour ses apprenants, surtout quand il enseigne une langue étrangère : les apprenants voient en leur professeur un exemple, un représentant de la culture ou du pays auxquels ils associent la langue étudiée. Son image, son apparence, le ou les rôles qu'il adopte en classe sont donc une part importante du FLE, et il faut que les enseignants y réfléchissent un tant soit peu lorsqu'ils préparent leurs cours, lorsqu'ils construisent leur enseignement<sup>1</sup>.

Or, le professeur natif de FLE au Japon se trouve dans une situation d'immigré doublement minoritaire puisque les francophones représentent une très petite partie du nombre d'étrangers résidents au Japon. Il ou elle doit donc user de stratégies pour s'adapter à ce nouveau statut, se forger une nouvelle ou de nouvelles identités, s'intégrer dans les différentes collectivités de ses vies professionnelle et privée. Il est indéniable que ce changement de vie, qu'on l'appelle expatriation ou immigration, a un impact sur la personne que l'enseignant affiche en classe.

Lors de la table-ronde, quatre enseignants ont présenté des aspects de leurs expériences personnelles liés à cette construction d'un des instruments de leur pratique pédagogique, ainsi que des réflexions sur la façon dont leurs activités en-dehors de la classe influencent leur enseignement. Ils ont aussi donné des exemples d'altruisme et d'entraide professionnelle. Nous espérons que les pages qui suivent intéresseront les lecteurs, leur serviront pour leur réflexion sur la formation des professeurs de FLE et les inviteront à l'examen de leur propre situation, ce qui, c'est notre souhait, les aidera dans leur enseignement.

---

<sup>1</sup> Voir, par exemple, J. AGUILAR, *The Institutional and Beyond : On the Identity Displays of Foreign Language Teachers*, in *Social Identities and Multiple Selves in Foreign Language Education* éd. par D.J. RIVERS et S.A. HOUGHTON (Londres, 2013 [2015]), p. 13-31.

## **Gestionnaire d'une école de langues L'embauche des professeurs**

Arrivée en 2009 à Osaka, avec un visa vacances-travail, je souhaitais m'installer au Japon avec mon mari, français et professeur de FLE lui aussi. Dès notre installation, la principale source d'angoisse n'a été ni le mal du pays, ni même la recherche d'un emploi, mais bien la question du renouvellement de visa. Comment justifier sa présence dans un pays où l'on n'a aucune attache familiale ? Comme beaucoup le savent, la simple réponse « Parce que j'aime le Japon » ne permet pas de rester.

Après avoir travaillé dans différentes écoles de français du Kansai - dont certaines nous ont largement aidés à nos débuts -, nous avons décidé en 2011, de nous lancer dans la création de la nôtre. Il s'agissait d'abord de se ménager un espace de liberté où nous pouvions enseigner et construire quelque chose ensemble. Néanmoins, l'école devait être suffisamment développée pour garantir notre statut ; c'est pourquoi il a fallu embaucher.

En 2012, « Brun furansugo » est devenu « Brun Language School », proposant des leçons non seulement de français, mais aussi d'anglais, de japonais, de latin et d'allemand. Le choix hétéroclite des langues enseignées peut surprendre. Le développement s'est fait justement en fonction des capacités des professeurs embauchés, l'objectif étant de pouvoir créer un maximum de travail pour chacun.

En devenant « Brun Language School »<sup>2</sup>, notre micro-communauté de deux Français isolés dans le Kansai - nos contacts avec la communauté française étant très limités - a dû accueillir des professeurs de français qui vivaient ce que nous avons vécu à notre arrivée. En les conseillant, en leur fournissant les documents nécessaires, nous les aidons à s'installer, tandis qu'ils permettent à l'école de se développer, et à nous de poursuivre notre activité dans le pays que nous avons choisi.

L'embauche des professeurs dans notre cas correspond donc plutôt à une forme d'entraide qui, je l'espère, perdurera.

Zélia Baudry

---

<sup>2</sup> <http://www.blschool.jp/index.php>

## **Blogs et communautés virtuelles**

### **Qui suis-je ? que fais-je ? Dans quel état j'erre ?**

Je suis professeur de français langue étrangère au Japon depuis six ans. Mais lorsque je ne suis pas dans ma classe, je passe beaucoup de temps et d'énergie dans le développement de mes blogs et site internet. J'ai effectivement fondé mon premier blog en 2009. **Le Coq et le Cerisier**<sup>3</sup> avait pour vocation de raconter mon voyage et ma préparation à l'installation au Japon, avec ma compagne. Le blog présente de longs articles qui racontent mes découvertes et balades, abondamment illustrées de photos. Un équilibre texte/image auquel je tiens, car j'aime écrire comme j'aime regarder.

Plus récemment, j'ai ouvert mon second blog avec un sujet tout à fait différent : le tatouage. Le tatouage est ma passion, et j'avais envie de trouver un espace sur internet qui en traite de façon « philosophique », qui s'intéresse à ses enjeux, ses problématiques, et ses richesses. Comme je ne le trouvais pas, je l'ai créé. Ce blog, **Le Support et l'Encre**<sup>4</sup>, ne propose que du texte, les images de tatouage n'étant pas ce qui manque sur le web. Ma troisième activité d'ailleurs, est la gestion de la ligne éditoriale du site spécialisé **inkage.fr**. Je n'ai pas fondé ce site, mais l'ai rejoint en 2014 et le dirige aujourd'hui. Nous y traitons là encore du tatouage. Pour celui-ci, qui me demande le plus de travail, je réalise des interviews d'artistes, je développe des partenariats avec des conventions et des événements, je rédige des guides pour les tatoués, ou des dossiers sur des sujets majeurs.

### **Quel rapport avec la choucroute ?**

En termes de pratique de classe pure, je dirais que mes activités ont bien peu d'influence sur le contenu de mes cours. Certes, je peux utiliser quelques-uns de mes textes ou photos comme supports de discussion ; la question du tatouage au Japon étant délicate et particulière, il peut arriver que nous organisions des débats autour de ce sujet, mais cela reste rarissime. Au final, je dirais surtout que l'influence entre mes deux casquettes marche dans l'autre sens. C'est parce que je suis professeur, que j'aime transmettre, partager, échanger, apprendre en retour, que j'ai développé ces activités qui ne sont qu'un domaine de plus où cela est possible. La pédagogie, l'échange, la transmission, mais aussi le témoignage.

### **No pain no gain**

Tout ceci représente beaucoup de travail, et on peut légitimement se demander ce que cela rapporte. De l'argent : en aucun cas. De la satisfaction, évidemment, mais aussi et surtout, des communautés. Des gens, des lecteurs, des retours, des commentaires, des remerciements. Je m'en rends compte de plus en plus, mais la difficulté à tisser des liens sociaux solides et profonds au Japon pour des raisons variées (distances, travail, mentalités etc.) m'a probablement poussé à chérir encore plus ces communautés « virtuelles », qui me permettent de garder un lien social tel que je le conçois avec mon éducation franchouillarde. En outre, cela me donne ma dose de pratique artistique (via la photo, mais aussi l'écriture), car avant ma vie nipponne, j'étais diplômé d'Arts Plastiques. L'appareil photo et le clavier ont remplacé la caméra et les pinceaux, mais qu'importe le flacon, tant

---

<sup>3</sup> <https://lecoqetlecerisier.wordpress.com/>

<sup>4</sup> <https://lesupportetlencre.wordpress.com/>

qu'on a l'ivresse. Mon blog Japon, plus personnel, est aussi un journal non intime. J'écris pour mon futur moi, et me replonger dans mes textes, mes façons de voir de telle ou telle époque, m'aide parfois à me recentrer dans mon identité d'étranger au Japon. Cette fonction de mesureur a pris une toute autre dimension après le décès soudain de mon épouse suite à un cancer. Là encore, l'écriture, le partage, le témoignage, m'ont permis de tenir la rampe pour gravir ces marches. Une rampe que je continue, grâce à des relectures, à entretenir, avec l'espoir que d'autres s'y agrippent si besoin.

Ludovic Helme

### **Éditeur de livres et de revue : aider les enseignants français dans leur parcours interculturel au Japon**

#### **1. Pour une vision pratique des différences culturelles**

À mon arrivée au Japon après huit ans de travail en université en France, j'ai été frappé par les différences culturelles entre les étudiants français et les étudiants japonais. Mon collègue Vannieuwenhuysse et moi-même avons beaucoup exploré cette question dans le cadre de l'enseignement de la conversation et avons tenté d'y apporter des réponses nouvelles<sup>5</sup>. Par ailleurs, à partir de 2007, je me suis vu confier une classe d'introduction aux études japonaises pour étudiants français cette fois-ci. J'ai constaté que ces étudiants percevaient le plus souvent leur expérience au Japon à travers des idées reçues et des stéréotypes. Il m'a paru intéressant de croiser ces deux problématiques pour traiter les différents aspects de la vie quotidienne de la vie au Japon. J'ai alors abordé les comportements japonais, souvent mystérieux pour les Français, sous forme de fiches pratiques qui puissent permettre à nos compatriotes de les aborder de façon plus structurée que par les habituels lieux communs. C'est ainsi qu'est né le livre *Les Japonais sont-ils différents ?* dont j'ai présenté quelques pages au cours de cette table ronde<sup>6</sup>.

#### **2. La revue *Cahiers d'études culturelles***

Quand je suis sorti de l'université, j'ai travaillé un temps dans un laboratoire de l'École Polytechnique où l'une de mes tâches était de mettre à jour les CV des chercheurs. J'ai alors constaté que ceux-ci contenaient parfois des centaines de publications et que cette profusion n'était pas sans rapport avec la réussite professionnelle de leurs auteurs. Depuis, j'incite toujours les étudiants et les jeunes chercheurs à développer leur CV. Cependant, ceux-ci me disent souvent qu'ils n'ont pas d'endroit où publier. C'est une question sensible au Japon, où les revues sont rarement ouvertes aux intervenants extérieurs, et où certaines catégories de personnes n'ont pas de canal de publication : les jeunes chercheurs, les enseignants à temps partiel, ceux qui travaillent en école de langue, etc. C'est pour cette raison que j'ai décidé de créer ma propre petite revue<sup>7</sup>, et de permettre, dans la mesure de la qualité des textes, de publier toute sorte d'intervenants. Je remercie Alexis D'Hautcourt et les RPK pour m'avoir permis d'en faire la présentation.

Jean-Luc Azra

---

<sup>5</sup> Voir par exemple B. VANNIEUWENHYUSE, "*Enseigner l'oral au Japon : guide pratique*", Alma Editeur, 2017.

<sup>6</sup> Voir J.-L. AZRA, *Les Japonais sont-ils différents ? 62 clefs pour comprendre le Japon ordinaire*, Connaissances et Savoirs, 2011. Voir aussi des extraits sur le site [lostincipango.wordpress.com](http://lostincipango.wordpress.com)

<sup>7</sup> [revuecetic.wordpress.com](http://revuecetic.wordpress.com)

## **Fukushima : me former, enquêter, témoigner, expliquer et informer**

J'ai vécu 38 ans au Japon, j'y ai enseigné 33 ans, j'ai pris ma retraite anticipée en 2017 et je suis maintenant rentrée en France. J'ai toujours été engagée dans le tissu associatif de Tokyo, mais je ne me suis engagée politiquement qu'après la catastrophe de Fukushima. Je regrette de ne pas l'avoir fait plus tôt.

### **Se former**

Il a d'abord fallu que je me forme pour comprendre les problématiques de l'énergie et de la pollution nucléaires, ce qui a représenté pour moi un grand investissement en temps, en énergie et en argent. Je n'avais pas reçu de formation scientifique, et je suis donc redevenue étudiante autodidacte, animée par une très forte motivation personnelle.

### **Enquêter**

Parallèlement, je suis allée voir de mes propres yeux, enquêter en pénétrant dans la « zone interdite » à proximité de la centrale de Fukushima-1 et dans toute la zone, équipée d'une tenue de protection en matériau non-tissé pour éviter le contact avec la poussière chargée de césium-137, et en gardant constamment à l'esprit, outre le danger de la radioactivité, le risque de tomber sur des animaux sauvages de plus en plus nombreux. Enquêter consiste à voir de ses propres yeux l'état d'abandon de la région et la façon dont les débris radioactifs s'accumulent et se détériorent, la façon dont aujourd'hui on enterre ou on incinère ces débris au mépris des risques pour la population et l'environnement à très long terme ; ça consiste pour moi à prendre des photos, à collecter à l'aide d'appareils de mesure de la radioactivité (merci à mon précieux Gamma-Scout allemand), à ramasser des échantillons de mousses et de lichens, à interroger des habitants, des réfugiés et des travailleurs de la préfecture... Ce travail d'enquête se fait notamment en collaboration avec des ONG locales et des familles avec lesquelles je me suis liée d'amitié. Il permet de constater le décalage entre les discours politiques officiels et la réalité des travaux de décontamination à l'efficacité très relative, les problèmes sanitaires, les risques que l'on fait courir aux populations en les poussant à revenir sur place, et les conséquences prévisibles de la pollution des nappes phréatiques.

### **Témoigner, expliquer et informer**

Je présente ce travail d'enquête lors de conférences au Japon et en France, mais aussi par un engagement politique, car je me suis présentée plusieurs fois à des élections politiques françaises, sur les listes d' « Europe, Écologie, Les Verts ». Mon activité de témoignage s'est aussi exprimée par l'organisation de plusieurs expositions de photographies en France. Pour ces expositions et pour l'illustration de mes conférences, j'ai été amenée à réfléchir sur les rapports entre esthétique et information ; j'essaie de prendre et montrer des photographies qui soient à la fois artistiques et informatives. Enfin, je publie des informations sur mon blog **En direct de Tokyo, césium arrondissement** <sup>8</sup>, et j'écris des articles, par exemple pour la revue *Sortir du nucléaire* <sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> <http://janickmagne.blog.lemonde.fr/>

<sup>9</sup> <http://www.sortirdunucleaire.org/Revue-Sortir-du-nucleaire>

### **Conséquences pour mon métier**

Au niveau de mon enseignement, mon engagement a eu plusieurs conséquences : d'abord, le fait que, souvent, j'en sais plus et mieux que mes étudiantes japonaises sur un événement qui s'est passé au Japon, que mes connaissances et mon activité de témoignage et d'information vont à l'encontre bien souvent des discours officiels. Il m'a fallu réfléchir à ce que je pouvais et ce que je devais dire en classe, aux réactions psychologiques et émotives que cela pouvait engendrer. Je suis devenue très consciente de l'énorme impact que peut avoir un professeur en classe, même avec un public de jeunes adultes. Ensuite, j'ai été confrontée à des dénonciations anonymes, extrêmement bien informées sur le calendrier de mes conférences et sur des informations privées de gens avec qui j'ai été en contact. Ces lettres arrivées à mon université m'accusaient d'activités « anti-japonaises ». Heureusement, la direction de mon université m'a soutenue (j'ai aussi bénéficié de bons conseils de sécurité de la part de la police de Tokyo) et je n'ai pas souffert professionnellement de mes activités politiques, le risque était bien là.

Janick Magne